

nous n'y avons point renoncé ; mais ce qu'on est certain de trouver ici, ce sont les fatigues, les souffrances, une vraie vie d'apôtre, et une belle couronne de mérites pour l'éternité. Pour les futurs missionnaires, Dieu les suscitera, j'en suis convaincu.

Ce que je réclame aussi des âmes pieuses si dévouées à toutes les bonnes causes, c'est le secours de leurs prières.

LA CONFÉRENCE DE LA HAYE ET LE SAINT-SIÈGE

Voici les extraits de l'article de Georges Goyau que nous avons promis de publier :

Le 30 août 1898, M. Tcharykoff, ministre résident de l'empereur de toutes les Russies auprès du Saint-Siège apostolique, transmettait au cardinal Rampolla, secrétaire d'Etat de Léon XIII, la première circulaire de M. le comte Mouravieff. Elle avait été remise directement, par la chancellerie de Saint-Petersbourg, aux ministres accrédités auprès du czar, afin qu'ils la fissent connaître à leurs gouvernements respectifs. Comme il n'y a point de nonce sur les bords de la Néva, M. Tcharykoff était désigné pour être l'intermédiaire. La lettre personnelle qu'il joignit à la circulaire donnait à cette haute Commission tout son poids et tout son prix. Il affirmait en propres termes, dans cette lettre, la "profonde vénération" du czar pour le Pape, pour la "sagesse" de Léon XIII, pour son "amour de la paix, maintes fois manifesté". Ce n'était pas tout : l'intelligent interprète des volontés impériales, après avoir rendu témoignage au caractère du Pape, esquissait comme un geste d'hommage envers l'institution même de la papauté : il remontait, à travers l'histoire, jusqu'aux pontifes du moyen âge, qu'il appelait "les promoteurs zélés de la paix universelle", et il avait un souvenir pour la Trêve de Dieu. Le czar Nicolas, en chargeant son ministre résident de faire parvenir au Vatican la circulaire du comte Mouravieff, lui avait évidemment donné l'ordre de montrer immédiatement, par son langage, que cette communication dépassait la banale portée d'une courtoisie diplomatique ; et M. Tcharykoff, soutenu d'ailleurs et guidé par ses propres sentiments, avait su comprendre et exécuter le vouloir de son souverain. Ainsi, l'un des plus puissants monarques, chef reconnu d'une vaste Eglise, semblait chercher à travers les siècles passés et dans l'histoire de l'Eglise romaine une ébauche des grandes initiatives que sa généreuse jeunesse l'entraînait à concevoir, et que la force de son empire lui permettait d'oser. On apprécia, au Vatican, le caractère de cette démarche, et l'on en goûta l'accent. M. Tcharykoff, au terme de son message, demandait à Léon XIII, au nom de Nicolas II, d'"appuyer de toute la puissance de son autorité morale la grande œuvre de l'affermissement de la paix".

.....